



une vue ancienne, une com-
son passé.

ne autre époque, celle du
ais parmi les témoins de l'his-
édifice robuste, destiné
sin. Il doit son existence à des
ntéressant la protection de la
élaborés au cours des
it chargé de sa conception.
stellane, du général Séré de
Fleury ? Réponse demain.

Gérard Chauvy

tion : Le Franc Lyonnais

COMMUNES

ère

arité d'un bon pasteur ». Son
ulte s'est répandu assez rapi-
ement après sa mort et son
om se retrouve aujourd'hui
ous la forme de « Genest » ou
e « Genis ». Le village fut
entionné pour la première
is en 984 dans une charte de
archevêque lyonnais Burchard.
uant à « argentière » (nom
rmé du gallo-romain « argen-
im » suivi du suffixe gaulois
avu), il est dû à l'existence
ncienne dans ces lieux d'une
xploitation de mine de plomb
gentifère.

G. Chauvy

Des badges pour évaluer la transmission des maladies

Santé. Une équipe de chercheurs lyonnais a participé à une étude dont les résultats permettraient de prévoir les risques de propagation des virus. Notamment en milieu hospitalier...

« C'est une nouvelle ère dans la transmission des épidémies », d'après Philippe Vanhems, responsable de l'unité d'épidémiologie et d'hygiène hospitalière de l'hôpital Édouard-Herriot. La conclusion du professeur résulte d'une étude réalisée en 2006 par une équipe franco-italienne de physiciens et de médecins, pour étudier les mouvements et interactions au sein d'une communauté. Les résultats, publiés mardi dans la revue BMC medicine, permettent d'envisager une prévention efficace contre la transmission des maladies.

Évaluer les interactions, pour estimer le risque de contamination

Des chercheurs du CNRS, de l'Inserm, et quelques Lyonnais tels que Philippe Vanhems et Nicolas Voirin du CHU de Lyon, mais aussi Jean-François Pinton du laboratoire de physique de l'ENS de Lyon, ont participé à cette démarche. D'autres grands noms de la physique ont permis d'obtenir ces résultats, tels qu'Alain Barrat de l'Université de la Méditerranée.

La méthode scientifique consistait à mettre en place sur les quatre cents partici-

pants d'un congrès, des badges « RFID » (identification par radiofréquence) permettant d'évaluer le nombre de contacts établis entre eux. « De cette manière on obtient la quantité, la durée, et la fréquence de leurs rapports, et après on peut estimer le risque de contamination entre ces différents individus », détaille le professeur Vanhems. À terme, évaluer ce risque permettrait de prendre des décisions précises lors d'épidémies ou de pandémies. « Ces données deviennent un argument dans la prise de décision, et dans l'adaptation de la prévention. Par exemple dans une école on saura si en cas de contagion on doit fermer l'établissement, ou seulement une classe, en fonction des probables contacts entre élèves », précise Philippe Vanhems. Prévoir si la vaccination est nécessaire, ou si la mise en quarantaine est la meilleure solution, ce sont ces types de décisions qui pourraient être facilités dans les questions de santé publique.

Le milieu hospitalier est également très concerné, notamment dans le cas de la transmission des maladies nosocomiales. D'ailleurs l'étude a déjà été déclinée dans le service de gériatrie de l'hôpital Édouard-Herriot,



Le laboratoire P4 de Lyon, lors de la propagation de la grippe H1N1 / Photo Stéphane Guiochon

les conclusions devraient bientôt être publiées. « L'idée c'est de développer ce système dans tous les services d'un hôpital. En plus des données récoltées, on prati-

querait des prélèvements sur les personnes avant et après l'étude, afin de savoir quels virus ont été transmis et à quel moment », explique Philippe Vanhems.

De réelles avancées qui permettront à l'avenir de simuler une situation d'épidémie et de prévoir en avance les solutions les plus efficaces. Détenir une telle technique

lors de l'épisode de la grippe H1N1, aurait peut-être permis une meilleure gestion de la campagne de vaccination.

Amina Boumazza